

CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole le 26/09). M. A. CHARPENTIER : Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Il y a des chefs-d'œuvres lyriques qui, longtemps, sont demeurées dans l'ombre écrasante d'un Lully triomphant. *Médée*, créée en 1693, six ans après la mort du Surintendant de la Musique de Louis XIV, est de ceux-là. Unique tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, elle fut accueillie avec une certaine froideur par un public dérouté par ses italianismes et sa modernité harmonique. Pourtant, sur le livret magistral de Thomas Corneille, le compositeur déploie une écriture d'une subtilité rare : harmonies déchirantes, déclamation ciselée, enchaînements d'une fluidité presque troublante. C'est une partition où le sublime côtoie l'abîme, où la magicienne trahie par Jason passe de la supplication à la fureur avec une vérité

psychologique saisissante. Depuis le renouveau baroque des années 1980, les versions de cette œuvre emblématique se sont multipliées – Christie, Haïm, Niquet, García-Alarcón... -, mais celle qui nous occupe ce soir, portée par la tournée franco-belge de l'ensemble *Les Épopées* et du Chœur de Chambre de Namur, dirigés par Stéphane Fuget, restera sans doute comme l'une des plus marquantes.

Au centre d'une distribution d'une grande cohérence, il y a une interprète qui transcende tout. Car c'est rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** qui incarne ici le personnage de Médée. Non pas qu'elle chante (seulement) le rôle : elle l'habite, le respire, le vit avec une vérité dramatique confondante. Sa prise de rôle dans cette œuvre, attendue de longue date, tient toutes ses promesses. La contralto canadienne déploie une palette émotionnelle d'une richesse inouïe : la tendresse blessée du premier acte, la rage sourde de la trahison, l'ironie mordante face à Créuse, puis la fureur sacrificielle du dénouement. Tout y est : la ligne de chant d'une noblesse absolue, la diction d'une clarté cristalline, les graves profonds et les aigus d'une insolence assumée. Scéniquement, dans cette version de concert qui n'autorise aucun artifice, elle impose une présence magnétique, un jeu tout en tension contenue puis en explosion libérée. On sort de là avec le sentiment d'avoir vu non pas une chanteuse, mais une tragédienne au sommet de son art, qui n'a cessé de nous donner des frissons, notamment lors des deux derniers actes... que nous ne sommes pas près d'oublier !...



Face à elle, **Petr Nekoranec** est une révélation. Le jeune ténor tchèque, [dont on avait déjà remarqué les immenses qualités dans *Iphigénie en Tauride* à Nancy en 2023](#), prête à Jason une voix lumineuse et vaillante, d'une vaillance juvénile qui rend d'autant plus déchirant le portrait d'un homme déchiré entre passion et raison d'État. Sa prise de rôle est un succès total : timbre clair, projection impeccable, musicalité constante. Le duo qu'il forme avec Lemieux est d'une tension électrique. **Juliette Mey** confirme, après d'autres apparitions particulièrement remarquées, tout le bien que l'on pense d'elle. Sa Créuse est tendre, vulnérable, mais jamais mièvre ; la mezzo-soprano française dessine avec finesse les contours d'une jeune femme sacrifiée sur l'autel des ambitions masculines. **Claire Lefilliâtre**, en Cléone, apporte sa longue expérience du répertoire baroque français : la voix est souple, la déclamation naturelle, le style impeccable. **Camille Poul**, en Nérine et en l'Amour, fait valoir une voix de soprano claire et agile, tandis qu'**Étienne Bazola**, en Oronte, campe un

prétendant noble et touchant, avec une belle autorité juvénile. Quant aux membres du **Chœur de Chambre de Namur**, ils endossent avec un égal bonheur les parties solistes et les interventions chorales. La cohésion de cet ensemble, préparé avec soin, est un bonheur constant : les voix sont ardentes et la prononciation intelligible. Il faut hélas mentionner une ombre au tableau : **Frédéric Caton**, en Créon, apparaît fatigué (à Montpellier, comme à Toulouse...). La voix manque cruellement de puissance et de mordant, et le roi de Corinthe apparaît comme scéniquement pâle, presque effacé, là où l'on attendait un antagoniste d'envergure face à la Lemieux...



Si la distribution vocale appelle des superlatifs, il faut s'arrêter un instant sur ce qui constitue peut-être la plus grande réussite de cette tournée : la métamorphose de l'ensemble *Les Épopées* ! Lors de la première exécution à

l'**Opéra Comédie de Montpellier**, 4 jours plus tôt, l'ensemble avait laissé une impression très mitigée, avec un manque de justesse criant, un son globalement confus, un déficit de relief et de couleurs... bref, de nombreuses *scories* instrumentales. Quelle différence, ce soir, au **Théâtre du Capitole** !... Dès l'acte I, la transformation est éclatante. Les cordes ont gagné en précision et en chaleur, les vents en netteté et en caractère ; le continuo – composé de basses de violon, violes, théorbes et du clavecin – tisse une texture d'une richesse et d'une couleur proprement somptueuses. L'expressivité de l'orchestre atteint son apogée dans l'invocation des Esprits par Médée (« *Noires filles du Styx* »), où l'inventivité harmonique de Charpentier est servie par une palette instrumentale d'une variété remarquable. Les flûtes de l'acte IV, ponctuées par une délicate clochette, enveloppent les « *fantômes aimables* » d'une atmosphère d'une douceur envoûtante. Et la trompette naturelle, plus qu'hésitante à Montpellier, sonne désormais avec une assurance et un éclat qui donnent aux scènes guerrières toute leur grandeur. Quant à **Stéphane Fuget**, dirigeant depuis le podium d'un geste à la fois vif et millimétré, il insuffle à ses troupes une vie électrique. Il a choisi (avec à-propos) de supprimer le *Prologue* pour plonger directement au cœur de la tragédie, gagnant ainsi en intensité dramatique. Ce parti pris, audacieux, se révèle payant : on est saisi dès les premiers instants, et l'on ne reprend son souffle... que près de 4 heures plus tard, à l'issue d'un dernier acte d'une noirceur et d'une puissance inouïes !...

Car ces 3 heures et 45 minutes de spectacle (avec l'entracte) passent ce soir comme un éclair, tant la tension dramatique est constante, tant la musique de Charpentier, servie avec une intense ferveur, captive et bouleverse. Et lorsque le rideau tombe sur le dernier tableau, sur cette Médée seule, coupée du monde médiocre qui voulait la bannir, c'est une salle pleine à craquer qui offre plus de dix minutes de rappels à l'ensemble de l'équipe artistique – avec une ferveur encore plus

délirante lors des saluts (en solo) de Marie-Nicole Lemieux. Le public toulousain, réputé exigeant, a reconnu ce soir qu'il venait de vivre quelque chose d'exceptionnel. Après Montpellier et Namur, la tournée touche à sa fin, mais Paris (le 30/09) et Compiègne (le 02/10) auront la chance de découvrir à leur tour ce qui restera, n'en doutons pas, comme l'un des grands événements de ce début de saison lyrique en France !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole, le 26/09). M. A. CHARPENTIER : Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photo (c) OONM

GRANADA. Festival MUSAG, le 23 oct 2026. Concert de clôture. « Ardientes », Ílber Ensemble (Pedro-Octavio DIAZ, idée et mise en scène)

Le 23 octobre 2026, l'Auditorio Manuel de Falla de Grenade accueillera « *Ardientes* », un oratorio baroque mis en scène par notre collaborateur Pedro-Octavio Díaz, avec l'*Íliber Ensemble* et un plateau vocal d'exception.

Créé en 2024, le **Festival de Música Sacra de Granada (MUSAG)** s'est imposé en deux éditions seulement comme un rendez-vous incontournable du calendrier musical andalou. Premier festival entièrement consacré à la musique sacrée dans le sud de l'Espagne, il a pour ambition de « *célébrer la diversité spirituelle* » en donnant voix aux répertoires sacrés de toutes les époques, du Moyen Âge à la création contemporaine. La deuxième édition, tenue du 3 au 24 octobre 2025, rendait hommage à Palestrina (500^e anniversaire de sa naissance) et à Jean-Sébastien Bach, et accueillait notamment une première mondiale : une reconstruction imaginaire des *Sept Paroles du Christ en Croix* de Bach par l'**Íliber Ensemble** et le *Coro del Friuli Venezia Giulia*. Depuis 2024, le festival est dirigé artistiquement par le claveciniste **Darío Tamayo**, fondateur de l'**Íliber Ensemble**. Cette même année, l'ensemble grenadin est devenu en résidence permanente du MUSAG.

« *Ardientes* » : un oratorio baroque sur les flammes de l'amour sacré

Clôturent l'édition 2026 du festival, « ***Ardientes*** » est un

oratorio scénique, qui reconstruit le chemin tortueux de trois figures féminines consumées par un amour qui ne connaît ni raison ni supplique. Comme l'écrit **Pedro-Octavio Díaz** dans les notes de programme : « *L'amour a, dans ses mystères, une multitude de visages et de nuances. [...] Le sacrifice à l'amour doit être total. Que se passe-t-il alors lorsque celles qui ont une morale irréprochable aiment ? – Elles brûlent, elles brûlent jusqu'à devenir des offrandes et à laisser leur humanité dans la lutte avec l'indomptable. »*

Le spectacle se déploie en trois actes – *Profanas, Mártires/Conversas, Redentoras* – encadrés par un *prologue* et un *épilogue*. La trame suit un parcours symbolique « de la tierra al paraíso », porté par des extraits d'oratorios et d'opéras de **Händel, Caldara, Conti, Monteverdi, Stradella, Bassani, Brescianello et Camilla de Rossi**. Les trois figures féminines – la *nívea recién casada*, la *fogosa adolescente* et la *doctora de la iglesia* – sont incarnées par les voix des solistes (**Juliette Allen, Sophie Negoïta et Anthea Pichanik**), plus la basse **Alexandre Baldo** dans différents rôles. À leurs côtés, **Darío Tamayo** assure le clavecin et la direction musicale. Fondateur de l'**Íliber Ensemble** en 2013, il est également directeur artistique du MUSAG depuis 2024. L'**Íliber Ensemble**, spécialisé dans l'interprétation historiciste avec instruments anciens, s'est produit dans toute l'Europe et en Chine, et a reçu le *Premio Sello FestClásica 2026*.

Pedro-Octavio Díaz :
l'idée originale, la dramaturgie et la mise en
scène

Collaborateur de longue date à [ClassiqueNews.com](https://www.classiquenews.com), Pedro-Octavio Díaz, signe l'idée originale, la dramaturgie et la direction scénique de cette soirée. Historien de formation

(maîtrise à l'Université de Nantes) et diplômé en production lyrique du Centre de Formation de l'Opéra National de Lorraine, il est conseiller artistique de la compagnie *Opera Fuoco* de David Stern et dramaturge permanent depuis 2020.

Correspondant pour *Pro Opéra* depuis 2015, il collabore régulièrement sur [ClassiqueNews.com](https://www.classique-news.com). Sa vision dramaturgique fait de « *Ardientes* » bien plus qu'un concert : un spectacle total où la musique, le texte et la scène se répondent pour donner corps à plusieurs figures féminines incandescentes.

Plus d'infos sur [le site officiel du festival de Música Sacra de Granada \(MUSAG\)](#)

**OPERA GRAND AVIGNON. Nouvelle
saison 2026 – 2027
« CAPTIVES » (+ les 200 ans
de l'Opéra). Aïda, Prométhée,
Malandain Ballet Biarritz, La
Fille du régiment, Annick**

Massis, Le Vili...

Opéra Grand Avignon – Saison 2026/2027 : « CAPTIVES », une saison lyrique et chorégraphique riche et variée !



Pour sa saison 2026/2027, l'Opéra Grand Avignon placé sous la direction de **Frédéric Roels** déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « **Captives** », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur

l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec **142 levers de rideaux** et **12 productions lyriques et chorégraphiques**, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et rendez-vous jeune public.

Une thématique forte et une identité visuelle signée Kourtney Roy

En choisissant le mot « **Captives** », Frédéric Roels met en lumière « ces femmes que l'on enferme parce qu'elles parlent trop fort » – des héroïnes tragiques aux figures de la comédie, en passant par des personnages contemporains. Ce fil rouge se déploie dans toutes les esthétiques : lyrique,

chorégraphique, théâtral et musical. L'affiche de la saison, confiée à la photographe **Kourtney Roy**, nouvelle artiste associée à la communication de l'institution, impose une image forte, polysémique, qui évoque tour à tour l'empêchement, l'enfermement ou une délivrance proche.

Le lyrique : trois héroïnes emblématiques et un répertoire élargi

La saison lyrique s'articule autour de **trois figures de femmes captives : Aïda, Konstanze et Gilda.**

Aïda : Superbe ouverture que cette [nouvelle production d'Aïda](#) mise en scène par **Frédéric Roels** lui-même, à la tête de l'Orchestre National Avignon-Provence. La direction musicale est confiée à **Débora Waldman**, qui fait ses adieux à la formation avignonnaise. La distribution réunit **Angélique Boudeville** dans le rôle-titre, **Marie Gautrot** en Amneris et **Marc Laho** en Radamès. Trois prises de rôle dans les personnages principaux marquent cette production événement.

L'Enlèvement au sérail : Après sa création au **Théâtre des Champs-Élysées**, l'Opéra Grand Avignon accueille **L'Enlèvement au sérail** dans une distribution renouvelée : **Marlène Assayag** chantera Konstanze, **Jonas Hacker** sera Belmonte, aux côtés de **Fabien Hyon** (Pedrillo). Frédéric Roels qualifie cette production de « *sorte de comédie musicale* », soulignant sa légèreté et son énergie.

Rigoletto : La saison se refermera sur **Rigoletto**, dans une **nouvelle coproduction** avec l'**Opéra national du Rhin** et l'**Opéra de Nice**. **Federico Santi**, chef associé, dirigera l'orchestre, tandis que **Eddy Garaudel** assurera la mise en scène. Le baryton turc **Önay Köse** fera ses débuts dans le rôle-titre, aux côtés de **Julia Muzychenko** (Gilda) et **Mario Rojas** (le Duc de Mantoue).

***Le Villi* de Puccini – première incursion lyrique**

Les 12 et 14 mars 2027, le public découvrira **Le Villi**, premier opéra de Puccini, dans une coproduction réunissant les quatre maisons d'opéra du Sud de la France. **Kevin Amiel** interprétera pour la première fois le rôle de Roberto, sous la direction scénique de **Stefano Poda**. **Armando Noguera** reprendra le rôle de Guglielmo Wulf, déjà défendu à Nice.



Autres rendez-vous lyriques :

« ***Signé Offenbach*** » : concert mis en espace par **Sammy El Ghadab** avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon, autour de la correspondance du compositeur. ***La Fille du régiment*** de Donizetti : **opéra participatif** conçu avec cinq théâtres associés, dont les décors et costumes sont réalisés dans les

ateliers avignonnais. Le spectacle sera créé à Avignon puis tournera en France, jusqu'au Théâtre des Champs-Élysées en fin de saison. ***L'Enfant et la nuit*** de **Franck Villard** : conte lyrique destiné au jeune public dès 6 ans, proposé en version orchestrale. ***Magdalena***, projet imaginé par **Ambre Kahan** et **Julie Fuchs**, dédié au personnage de Marie-Madeleine, sera présenté en tournée.

La danse : entre reprises triomphales et créations

Le **Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, dirigé par **Martin Harriague**, propose une saison de transition riche en émotions. ***Prométhée***, créé en décembre 2025 et salué par la presse et le public, revient les **19 et 20 décembre 2026**. Cette œuvre totale, où mythe, musique et danse se rencontrent, s'appuie sur *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, enrichie par une création contemporaine de **Fabien Cali**, en résidence à l'Orchestre. La chorégraphie de Harriague, qui mêle ensembles puissants, duos sensibles et solos virtuoses, interroge ce que signifie « voler le feu » aujourd'hui.

Autre temps fort : **Kidsjoy**, présenté les **16 janvier et 13 février 2027** aux Ateliers de Courtine. Ce spectacle, qui plonge les danseurs dans l'univers du rock (Parcels, LCD Sound System, The Shoes), est une **carte blanche** donnée aux interprètes de la troupe. Enfin, la saison s'achèvera avec **Synergyinc**, un final très attendu réunissant les 14 danseurs du **Bühnem Bern**.

Le théâtre : Molière et Grumberg au programme

La saison théâtrale accueillera **Jean-Paul Rouve** dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, dans une mise en scène de **Jérémie Lippmann**, le **24 octobre 2026**. Le **9 février 2027**, **Christine Murillo** et **Jean-Pierre Darroussin** se donneront

la réplique dans *Dans le couloir* de **Jean-Claude Grumberg**, un spectacle ironique sur le grand âge.

Artistes en résidence et créations transversales

Comme chaque année, les artistes en résidence irrigueront largement la programmation. Le **Duo Jatekok** (Naïri Badal et Adélaïde Panaget) proposera notamment **Ramstein on the Beach**, une rencontre surprenante entre métal et musique minimaliste, un **Carnaval des animaux** revisité avec un texte d'**Alex Vizorek**, ainsi qu'un récital consacré aux **cent ans de Porgy and Bess**. La saison fera également la part belle à la création avec **La Maîtrise Populaire Grand Avignon**, regroupant une centaine d'enfants des quartiers prioritaires de la métropole.

Concerts et récitals : Vivaldi, Mozart, Broadway

Parmi les rendez-vous concerts, signalons le récital d'**Annick Massis** consacré à **Vivaldi et Mozart**, accompagnée par **Antoine Palloc**, ainsi que **Le Voyage d'hiver** de **Jérôme Boutillier** (à la fois au chant et au piano). **Yvan Cassar** accompagnera l'étoile montante de la comédie musicale **Neïma Naouri** dans une **Broadway Night** festive.

Une politique tarifaire accessible et une attention constante au jeune public

Malgré une baisse de 5 % des crédits d'État, l'Opéra Grand Avignon maintient une programmation ambitieuse grâce au soutien du Grand Avignon et du Département de Vaucluse. La politique tarifaire reste particulièrement attractive : les enfants accompagnant leurs parents bénéficient d'un **billet à 6 €**. La **garderie créative** permet aux parents de profiter des spectacles du dimanche pendant que les enfants participent à

des ateliers d'art plastique. Des **gilets vibrants** sont également disponibles pour une immersion sensorielle accrue.

Frédéric Roels, un directeur au service de la pluridisciplinarité

Depuis sa prise de fonction en 2020, **Frédéric Roels** n'a eu de cesse de diversifier les publics et la programmation, en tissant des partenariats avec les institutions locales et en défendant une culture accessible à tous. Pour cette saison « Captives », il signe lui-même la mise en scène d'**Aïda**, confirmant son engagement artistique au cœur de la maison qu'il dirige. Sa vision d'un opéra ouvert, ancré dans son territoire et résolument tourné vers la création, trouve ici sa plus belle expression.

[ClassiqueNews.com](https://www.classique-news.com) ne manquera pas de suivre cette saison 2026/2027 de l'Opéra Grand Avignon, qui s'annonce comme l'une des plus captivantes de ces dernières années – et, paradoxalement, l'une des plus libératrices !...

Plus d'infos sur [le site officiel de l'Opéra Grand Avignon](https://www.opera-grand-avignon.com)



BUCAREST. CONCOURS ENESCU. Les Lauréats de la section PIANO sont...

Après la section Violon [que nous évoquions hier dans une brève](#), la 20^e édition du Concours international George Enescu s'est achevée ce samedi 19 septembre, sur la scène de l'Athénée Roumain, avec la finale de la section Piano. Devant un public conquis, les trois finalistes se sont produits aux côtés de l'Orchestre philharmonique George Enescu, placé sous la

direction de la cheffe Daniela Candillari.

Le Premier Prix a été décerné au pianiste sud-coréen **Jeongwoo Lee**, âgé de 18 ans, plus jeune finaliste de la catégorie. Il a interprété le *Concerto pour piano n° 2 en fa mineur, op. 21* de Frédéric Chopin, une prestation qui a séduit à la fois le jury et le public. En plus du Premier Prix, doté de 15 000 euros, Jeongwoo Lee s'est vu décerner six prix spéciaux : le Prix du Public, le Prix « Radu Lupu » pour la meilleure interprétation d'une œuvre de George Enescu (*Suita n° 2 en ré majeur, op. 10*), le Prix pour la meilleure interprétation de l'œuvre imposée (*Hammers and Tongs* de Karim Al-Zand), le Prix « Playing for Tomorrow » offert par BRD – Groupe Société Générale, ainsi que le Prix École Cortot.

Le Deuxième Prix revient au pianiste chinois **Yiming Guo** (24 ans), qui a défendu le *Concerto pour piano n° 3 en do majeur, op. 26* de Sergueï Prokofiev. Le Troisième Prix est attribué au Taïwanais Pin-Hong Lin (25 ans), qui a interprété le *Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur, op. 83* de Johannes Brahms. Enfin, **Inya Cutova** (17 ans) reçoit le Prix Constanța Erbiceanu, décerné au concurrent roumain le mieux classé dans la section piano et offert par la Fondation culturelle Erbiceanu.

Le jury international de la section piano était présidé par la pianiste Lilya Zilberstein, entourée notamment de Nelson Goerner, Rena Shereshevskaya, Vovka Ashkenazy, Marie-Ange Nguci ou encore Dana Borșan et Raluca Știrbăț. Cette finale clôturait une édition record, marquée par 819 inscriptions provenant de 58 pays, et qui a vu la victoire du violoniste américain Jayden King (11 ans) et du violoncelliste suisse Samuel Niederhauser.



crédit photo (c) Andrei Gindac

BUCAREST. CONCOURS ENESCU. Le

jeune violoniste américain Jayden KING (11ans !), Lauréat de la section Violon du Concours Enescu

Le Concours International George Enescu, qui se tient à Bucarest, a couronné cette année un lauréat d'une précocité exceptionnelle : Jayden King, tout jeune violoniste américain âgé de seulement 11 ans ([qui nous avait abasourdi en juillet dernier lors d'une Académie à Lisbonne !](#)), a remporté le Premier Prix de la section Violon, devenant ainsi le plus jeune vainqueur de l'histoire de la compétition roumaine. Le jeune musicien s'est également vu décerner le Prix du Public ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre imposée pour *Still Life with Fallen Stone* du compositeur Lembit Beecher.

Né avec l'oreille absolue, **Jayden King** a débuté le violon à l'âge de trois ans, d'abord « *par jeu* », avant que son talent hors norme ne soit rapidement identifié par ses professeurs. Admis à seulement sept ans à la *Pre-College Division* de la *Juilliard School*, où il étudie auprès du professeur Masao Kawasaki, il a déjà foulé les scènes du *Carnegie Hall*, du *Lincoln Center* et du *Merkin Hall*. Son palmarès compte notamment un Deuxième Prix au Concours International Henri Marteau 2026 (où il était le plus jeune participant), une place de demi-finaliste au Concours Stulberg, ainsi qu'une victoire au *Goldene Note* 2026.

Pour la finale, qui s'est tenue le dimanche 13 septembre à l'**Athénée Roumain**, **Jayden King** a interprété le *Concerto en ré majeur pour violon et orchestre* op. 35 de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**, accompagné par l'**Orchestre Philharmonique « George Enescu »** sous la direction de **Harry Ogg**. Le jury international, présidé par la violoniste Mihaela Martin et composé notamment de Liviu Prunaru, Nemanja Radulović ou encore Ida Kavafian, a placé l'Italien **Francesco Papa** au Deuxième Prix et le Sud-Coréen **Eun Che Kim** au Troisième Prix.

Cette **XX^e édition du Concours Enescu**, qui a enregistré un nombre record de 819 inscriptions provenant de 58 pays cette année, a vu la victoire du pianiste sud-coréen **Jeongwoo Lee** (18 ans) dans la section Piano, tandis que le Suisse **Samuel Niederhauser** s'est imposé au violoncelle. Les lauréats seront invités à se produire l'an prochain sur les scènes du **Festival Enescu 2027**... que nous ne manquerons pas (pour la 7ème fois d'affilée) !...

**CRITIQUE, concert. NANTES,
Auditorium Debussy, le 18
sept 2026. SCHUBERT /**

BEETHOVEN / HAYDN. Orchestre National des Pays de la Loire, Roberto Forès Veses (direction)

Pour l'ouverture de sa saison 2026-2027, l'Orchestre National des Pays de la Loire a investi l'*Auditorium Debussy* du Conservatoire de Nantes, une salle de 850 places à l'acoustique remarquable et aux sièges confortables, où la proximité avec les musiciens est totale. Ce déménagement temporaire, imposé par la rénovation de la *Cité des Congrès* jusqu'en 2028, s'est transformé en véritable bénédiction : le public a redécouvert un lieu chargé d'histoire, celui-là même où l'orchestre donnait ses concerts avant la construction de la *Cité des Congrès*

Le jeune et bondissant chef espagnol **Roberto Forés Veses**, grand habitué de la phalange ligérienne, a insufflé à ce programme intitulé « *Les Grands Classiques* » une énergie communicative. Le chef valencien a su faire ressortir toutes les nuances d'un répertoire viennois entre classicisme et romantisme. Sa gestuelle enthousiaste et précise à la fois a entraîné l'orchestre dans une lecture à la fois fougueuse et raffinée.

En remplacement de Sarah Nemtanu, la violon solo de l'Orchestre de Paris, **Amaury Coeytaux**, premier violon du célèbre *Quatuor Modigliani*, a offert une interprétation très touchante des deux *Romances* pour violon et orchestre de **L. van**

Beethoven. Sa sonorité chaleureuse et sa technique irréfutable ont révélé l'aspect le plus tendre et le plus féminin du génie beethovénien, loin de l'image en coups de poing du compositeur révolutionnaire. Les mélodies lumineuses et lyriques des *Romances* ont flotté avec une grâce infinie au-dessus de l'orchestre, dans une complicité parfaite avec la direction de Forés Veses.

L'*Ouverture* de *Fierrabras* de **Franz Schubert** avait ouvert le concert avec panache, déployant dès les premières mesures une imagination orchestrale flamboyante. Puis, la troisième pièce de ce concert donné sans entracte a mis là l'honneur la *Symphonie n°104* de **Josef Haydn**, ultime chef-d'œuvre du compositeur autrichien, a porté le style classique à son point de non-retour. Dernière des « *Symphonies Londoniennes* », créée en 1795 lors des adieux de Haydn à Londres, la *Symphonie n°104* est l'aboutissement absolu du genre symphonique classique. Dès l'*Adagio* introductif en ré mineur, Haydn impose un climat grave et une cellule musicale – l'intervalle de quinte – qui irriguera secrètement toute l'œuvre. L'*Allegro* éclate ensuite en ré majeur, avec un thème chantant, un développement d'une densité dramatique rare et une réexposition d'une évidence souveraine. L'*Andante* en sol majeur mêle sérénité et contrastes violents, notamment ces passages dans des tonalités éloignées qui donnent au mouvement une couleur si particulière. Le *Menuet* n'a rien d'un simple divertissement : sa rigueur architecturale annonce déjà la musique cyclique. Quant au *Finale Spiritoso*, bâti sur un thème populaire et une basse de musette obsédante, il conjugue vigueur, humour et liberté de ton – une audace stupéfiante pour l'époque.



Sous la baguette de **Roberto Forés Veses**, l'ONPL a fait preuve d'une transparence remarquable, chaque ligne se détachant avec netteté. L'*Adagio* initial a imposé un silence habité avant que ne jaillisse l'*Allegro*, dont les échappées de flûte ont flotté avec légèreté. L'*Andante* a déployé un legato d'une douceur infinie, les contrastes étant rendus avec une netteté saisissante. Le *Menuet* a été creusé avec finesse, timbales discrètes mais autoritaires, cordes chantantes. Enfin, le *Finale* a été l'apothéose : thème populaire lancé avec une énergie communicative, basse de musette implacable, second thème caressé avec tendresse, avant une *stretta* d'une ivresse contagieuse.

Cuivres éclatants, cordes en feu, salle suspendue puis conquise : l'ONPL a prouvé qu'il pouvait rivaliser avec les meilleures phalanges dans ce répertoire. Ce concert d'ouverture restera ainsi comme une parenthèse de beauté et de tendresse, une petite bulle de virtuosité. L'ONPL, en investissant ce lieu emblématique du Conservatoire, a offert à ses auditeurs une rentrée musicale d'exception, entre héritage

viennois et émotion pure.

CRITIQUE, concert. NANTES, Auditorium Debussy, le 18 sept
2026. SCHUBERT / BEETHOVEN / HAYDN. Orchestre National des
Pays de la Loire, Roberto Forès Veses. Crédit photo (c) Bruno
Grué

**MONTPELLIER. AGORA – CITE
INTERNATIONALE DE LA DANSE :
Nouvelle Saison 26/27. M.
Monnier, M. Merzouki, A-T. De
Keersmaecker, I. Galvan &
Mohamed El Khatib, P.
Decouflé, Junior Ballet de
l'Opéra national de Paris...**

Ce mercredi 15 novembre, à Montpellier, l'Agora-
Cité Internationale de la Danse a présenté sa
saison 2026/2027 dans une Salle Béjart

copieusement remplie. Pierre Martinez et Dominique Hervieu, deux des quatre directeurs artistiques, ont détaillé les grandes lignes de cette nouvelle saison devant un public montpelliérain venu nombreux. Jann Gallois et Hofesh Schechter, retenus à l'étranger par des répétitions, étaient absents, tandis que Maïwen Rebours, attachée de presse, accompagnait cette présentation. La saison s'annonce comme une nouvelle étape dans le projet pluriel de l'*Agora*, qui affirme son ambition de faire de Montpellier un carrefour international de la danse. Du 2 octobre 2026 au 21 mai 2027, la programmation invite de grandes figures et des artistes émergents, dans un esprit de dialogue entre les esthétiques et les générations.

Une programmation riche à l'Agora

La saison de spectacles s'ouvre le **2 octobre** avec *Looks Like God* de **Samir Kennedy**, une performance présentée au MO.CO Panacée. Du **15 au 17 octobre**, place à *Israel & Mohamed*, un dialogue entre le flamenco d'**Israel Galván** et les récits documentaires de **Mohamed El Khatib**. Dès le **21 octobre**, *Nari Chtaht* de **Moad Haddadi** (compagnie Masse Art) précède de quelques jours *Muette*, la création 2026 de **Boris Charmatz** ([que nous avons vue cet été à Avignon](#)), présentée du **22 au 24 octobre**.

Novembre poursuit sur cette lancée avec *De loin si près* de **Bruno Pradet** (compagnie Vilcanota), les **12 et 13 novembre**, puis *Des danses et des luttes* de **Bouziane Bouteldja** et sa compagnie DANS6T les **16 et 17**. L'artiste associée **Sandrine Lescourant**, avec Kilaï, présente *Raw* le **25**

novembre. Début décembre, **Mourad Merzouki** et sa **compagnie Käfig** reprennent *Pixel*, pièce *hip-hop* créée en 2014 ([reprise en novembre 2024 au 13e Art](#)) – et toujours portée par une scénographie vidéo immersive, du **9 au 11 décembre**.

En janvier, **Mathilde Monnier** retrouve la percussionniste **Lucie Antunes** pour *Silence*, création 2026 présentée les **22 et 23 janvier 2027**. Février met à l'honneur la chorégraphe **Chantal Loïal** et sa **compagnie Difé Kako** avec deux pièces : *Requiem pour Vénus* le **4 février** et *Moun Bakannal* le lendemain. Le **Ballet de l'Opéra national du Rhin** investit ensuite l'Agora les **18 et 19 février** pour un programme réunissant *Quintett*, *Trio* et *Enemy in the Figure*, sur des pièces du chorégraphe américain **William Forsythe** ([que nous avons vu à Strasbourg en février 2025](#)).

Le printemps s'ouvre avec *Entre-Temps*, création 2025 de **Philippe Decouflé** pour sa compagnie DCA, du **18 au 20 mars**. **Anne Teresa De Keersmaecker** et le jeune danseur **Solal Mariotte**, pour la **Compagnie Rosas**, revisitent ensuite le répertoire de **Jacques Brel** dans *Brel*, du **29 au 31 mars** ([nous avons assisté à sa création au festival d'Avignon en juillet 2025](#)). Fin avril, le **Junior Ballet de l'Opéra national de Paris** clôt le volet spectacles avec un programme réunissant **Balanchine**, **Hop**, **Nicosia** et **Martinez**, les **26 et 27 avril**.

Un ancrage territorial et des partenariats multiples

L'Agora ne se contente pas d'accueillir des spectacles : elle développe des partenariats avec des structures extérieures engagées dans le champ chorégraphique. Parmi les collaborations de la saison, on note la présence de l'**Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie** le **5 septembre**, le **Festival Hype'Occ | Camin Aktion** du **31 octobre au 15**

novembre (célébration des danses *hip-hop*), ou encore **Khalil Epi – Tuqus** à l'Atelline, scène conventionnée d'intérêt national, le **21 octobre**, dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026. Le **Plateau Danse Métropole** du **10 décembre** présentera les étapes de travail des résidences de recherche et de création « Impulsions » de la Ville et la Métropole de Montpellier, une journée professionnelle qui témoigne de l'ancrage territorial de l'institution. En janvier 2027, le **CND Centre National de la Danse** posera ses valises à Montpellier les **28 et 29 janvier** pour l'opération Canal 2027, en collaboration avec l'ENSAD et le MO.CO Panacée.

Résidences, formation et transmission

La programmation fait aussi la part belle à la transmission et à l'accompagnement des artistes. L'Agora accueille en résidence, de **septembre 2026 à avril 2027**, une trentaine d'artistes chorégraphiques parmi lesquels **Katerina Andreou, Nadia Beugré, Volmir Cordeiro, Latifa Laâbissi, Mathilde Monnier, Robyn Orlin, Eszter Salamon** ou encore **Arkadi Zaidés**. Des ouvertures de studio, gratuites et sur réservation, permettent au public de découvrir ces créations en cours.

La formation **BOOST**, gratuite et destinée à de jeunes autodidactes de 18 à 25 ans, constitue l'une des grandes nouveautés de la saison. Ce programme intensif de 900 heures réparties sur dix mois, porté par les quatre directeurs artistiques, s'adresse à des danseurs issus de toutes esthétiques – danses urbaines, contemporaines, clubbing, cabaret, flamenco, danses traditionnelles – et vise à favoriser la mixité sociale et l'émergence de voix nouvelles. La première promotion sera accueillie dès le **30 septembre 2026**. Le **Master exerce**, mené avec l'Université Paul-Valéry, rythme également la saison d'ouvertures de studio et de rencontres jusqu'à la restitution publique, du **19 au 21 mai**.

Une offre diversifiée pour tous les publics

Au-delà des spectacles, l'Agora propose de nombreux rendez-vous réguliers : les **Samedis de l'Agora** invitent le public à danser, du Red Bull Dance Your Style fin septembre au tango de Patrice... Des **ateliers croisés avec le Musée Fabre**, des **workshops** (de 5 à 12 €) et des **Ateliers EN COMMUN** (de 7 à 12 €) sont proposés tout au long de la saison.

Avec une programmation qui mêle grandes figures internationales, artistes émergents, résidences, formation et rendez-vous participatifs, la saison 26/27 de l'**Agora-Cité Internationale de la Danse** s'impose comme l'un des temps forts de la vie chorégraphique à Montpellier et dans son agglomération. Une saison placée sous le signe de la curiosité et des rencontres, à suivre sur *Classiquenews* !...

Toute la **Saison 26/27 de l'Agora-Cité Internationale de la Danse** est disponible [en suivant ce lien](#) !

OPERA D'ISTANBUL. DONIZETTI :

Lucia di Lammermoor. Les 24, 28, 31 oct, et les 19 et 21 novembre 2026. Mise en scène de Jean-Louis GRINDA

Après le triomphe de sa création en mai dernier, à l'occasion de la 17e édition du Festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul, la production de *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti mise en scène par Jean-Louis Grinda revient sur la scène de l'Atatürk Kültür Merkezi (AKM). Elle y sera reprise les 24, 28 et 31 octobre 2026, puis les 19 et 21 novembre 2026.

Cette nouvelle série de représentations s'inscrit dans la saison 26/27 de l'**Opéra d'État d'Istanbul (İDOB)**, une institution bicéphale dirigée par le baryton **Caner Akgün**, qui n'a de cesse de promouvoir les deux scènes lyriques de la mégapole du Bosphore : l'AKM, fièrement dressé sur la célèbre place Taksim, et l'Opéra Süreyya, magnifique bâtiment Art déco construit dans les années 20 sur le modèle du Théâtre des Champs-Élysées, situé à Kadıköy, sur la rive asiatique.

Pour cette nouvelle production, le metteur en scène monégasque **Jean-Louis Grinda** – ex-directeur de l'Opéra de Monte-Carlo et des Chorégies d'Orange – a livré une lecture d'une grande intensité psychologique. Interrogé par l'*Anadolu Agency* à l'occasion de la création, il confiait : « *J'aime l'histoire de cet opéra. J'aime le personnage de Lucia, une jeune femme remplie d'amour et de folie. Cet opéra parle de la folie, ce qui est toujours fascinant pour un metteur en scène* ». Fidèle

à son esthétique épurée, Grinda a choisi de dépouiller la scène de tout ornement superflu pour mieux faire émerger la solitude intérieure des personnages. Le metteur en scène a également tenu à saluer la tradition lyrique turque, citant la légendaire soprano Leyla Gencer, « *mais pas seulement elle : votre pays a donné au monde de nombreux grands chanteurs. C'est pourquoi, d'un point de vue historique, il est important pour moi d'être ici* ».



Pour cette reprise, la distribution réunira les artistes de la maison, fidèles à la production créée en mai, avec notamment **Hale Soner** dans le rôle-titre, **Ufuk Toker** en Adgardo ou encore... **Caner Akgün**, le directeur de l'institution turque, qui retrouvera le rôle du frère tyrannique qu'est Enrico Ashton ! L'**Orchestre de l'Opéra d'État d'Istanbul** sera placé sous la direction d'**Antonio Pirolli**, directeur musical de l'IDOB, et de **Zdravko Lazarov**, qui se partageront les représentations.

Cette reprise témoigne de la vitalité de l'Opéra d'État

d'Istanbul sous la direction de **Caner Akgün**, qui incarne une double ambition : maintenir la grande tradition du *bel canto* à Istanbul tout en ouvrant l'institution aux productions internationales les plus exigeantes. « *Nos coutumes sont également très importantes car nous avons une grande tradition de bel canto, ici à Istanbul, ainsi qu'une très importante tradition de ballet* », confiait-il à *Classiquenews* l'an passé.

Avec deux scènes lyriques – l'AKM, inauguré en 2021 après une reconstruction complète, doté d'une acoustique et de moyens techniques à la hauteur des plus grandes maisons européennes, et l'Opéra Süreyya, chargé d'histoire –, l'İDOB s'affirme comme l'un des pôles lyriques majeurs de la région. La reprise de *Lucia di Lammermoor* dans la mise en scène de Jean-Louis Grinda en est l'un des meilleurs exemples !...

photos (c) droits réservés

Réservations : [sur le site de l'Opéra d'État d'Istanbul \(İDOB\)](#)

NOMINATION. Peter DE CALUWE à la tête du Festival de

Salzbourg (à partir de 2027)

Le *Kuratorium* du Festival de Salzbourg a confirmé, ce mercredi 16 septembre, la nomination du Belge Peter de Caluwe à la direction artistique du festival (estival) de Salzbourg. Âgé de 63 ans, l'ancien directeur général et artistique de *La Monnaie* de Bruxelles prendra ses fonctions à l'issue de l'édition 2027, succédant ainsi à Markus Hinterhäuser.

Un parcours intimement lié à l'opéra européen

Né en 1963 à Dendermonde, en Flandre, **Peter de Caluwe** étudie la littérature et l'histoire du théâtre à Gand, Bruxelles et Anvers. C'est en 1986, alors qu'il est encore étudiant, que Gerard Mortier l'invite à rejoindre La Monnaie comme dramaturge, chargé notamment des relations avec la presse et des projets destinés au jeune public. Trois ans plus tard, il rejoint le *Nederlandse Opera* à Amsterdam, où il exerce successivement des fonctions liées à la communication, au casting et à l'administration artistique, participant à la programmation de l'institution aux côtés de Pierre Audi.

En 2005, il est nommé directeur général et artistique de La Monnaie, fonction qu'il exercera officiellement de 2007 à 2025. Sous sa direction, l'institution bruxelloise a poursuivi une politique de création lyrique internationale, avec une attention portée aussi bien aux grandes œuvres du répertoire qu'aux écritures contemporaines. À deux reprises, La Monnaie a été désignée « Opéra de l'année », tandis que Peter de Caluwe a lui-même été distingué comme « Directeur de l'année » en

Belgique. Après son départ de La Monnaie, il n'a pas quitté le monde culturel : depuis 2025, il est directeur général de LOV2030, le projet qui porte la candidature de Louvain comme Capitale européenne de la culture 2030.

Une nomination qui prolonge l'héritage de Gérard Mortier

L'arrivée de Peter de Caluwe à Salzburg n'est pas tout à fait une première. En 2013 déjà, son nom figurait parmi les candidats à la succession d'Alexander Pereira à la tête du festival. Il avait alors atteint la dernière phase du processus, avant que Markus Hinterhäuser ne soit finalement choisi. Le lien avec Gerard Mortier, qui a lui-même dirigé le Festival de Salzburg de 1992 à 2001, apparaît comme un fil rouge dans cette nomination. Certains observateurs autrichiens y voient « une petite machine à remonter le temps », tant le parcours de de Caluwe semble s'inscrire dans la continuité de l'héritage mortierien.

Un contexte de crise à Salzburg

Cette nomination intervient dans un contexte particulièrement tendu pour le festival. En mars dernier, **Markus Hinterhäuser** a été démis de ses fonctions de directeur artistique, son contrat – pourtant prolongé jusqu'en 2031 – n'ayant finalement pas été mené à son terme. Il a été suspendu de ses responsabilités avec son accord, jusqu'à la date initiale de fin de contrat, le 30 septembre 2026. Face à cette vacance, l'Allemande **Karin Bergmann** a été nommée directrice artistique par intérim. Elle assure la programmation des éditions 2026 et 2027 du festival, jusqu'à l'arrivée effective de **Peter de Caluwe** à l'automne 2027.

La présentation officielle de la nouvelle direction est prévue ce vendredi 18 septembre à Salzburg. Kristina Hammer,

présidente du festival, a vu son mandat prolongé de cinq années supplémentaires. La ministre-présidente de Salzbourg, Karoline Edtstadler, a résumé la situation en ces termes : « *Ce sont effectivement des temps orageux que nous avons traversés. La capitaine reste à bord, mais nous mettons le cap vers de nouveaux ports et embarquons donc un nouveau premier officier.* »

Un gestionnaire expérimenté pour un festival en quête de stabilité

La nomination de **Peter de Caluwe** est diversement appréciée dans la presse germanophone. Si certains la qualifient de « solide », rappelant qu'il s'était déjà porté candidat à Salzbourg comme à l'Opéra de Vienne, d'autres soulignent qu'il n'était « *que deuxième choix* » après l'échec de la double direction Sophie de Lint – Barrie Kosky, un temps envisagée. Reste que l'homme fort de La Monnaie apporte avec lui près de vingt années d'expérience à la tête d'une grande maison d'opéra européenne, une connaissance intime des réseaux lyriques internationaux et une réputation de gestionnaire rigoureux. Pour un festival qui sort d'une crise de gouvernance majeure, ces qualités pourraient bien s'avérer précieuses.

Peter de Caluwe prendra ses fonctions le 1er octobre 2027, après l'édition 2027 dont la programmation reste entre les mains de Karin Bergman.

Crédit photo © Jimmy Kets

DISPARITION. Le metteur en scène Pierre CONSTANT nous a quittés...

Le comédien, metteur en scène et écrivain Pierre CONSTANT nous a quittés au soir du 16 septembre, quelques jours après son 93eme anniversaire. Né à Toulouse, il avait hérité de son père la passion de l'opéra, pourtant c'est comme comédien (au sein du Grenier de Toulouse) qu'il a commencé sa carrière artistique. Également acrobate, jongleur, funambule et trapéziste, c'est pour lui qu'Arrabal a écrit « *Sur le fil* ».

En 1974 il crée le Centre Dramatique de La Courneuve qu'il dirigera jusqu'en 1981. C'est Jean-Albert Cartier qui lui confie ses premières mises en scène lyriques à Nancy et au Théâtre du Châtelet avec *I Masnadieri* de Verdi et *Tosca* dont l'approche très personnelle suscita des réactions passionnées chez le public comme dans la critique. C'est grâce à Gérard Mortier, alors Directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, que Pierre CONSTANT effectue sa première mise en scène internationale : *Simon Boccanegra* avec José van Dam dans le rôle-titre.

Les engagements se succèdent ensuite dans des répertoires différents et des théâtres de premier plan : Châtelet, Champs-Élysées, Zarzuela de Madrid, Palais de la Musique d'Athènes, Fenice de Venise, Opéra des Flandres... Sa trilogie Mozart Da

Ponte avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing de Jean-Claude Malgoire sera couronnée du prix du meilleur spectacle de l'année 1995 et les spectacles seront repris dans de nombreux théâtres.

Pierre CONSTANT a parallèlement poursuivi sa carrière d'acteur (notamment avec *Le Funambule* de Jean Genêt), et il est resté pendant de longues années un des comédiens les plus demandés à Radio-France.

Le monde du spectacle perd un de ses acteurs de premier plan et ses nombreux amis pleurent un homme d'exception, modèle de courage, de générosité, de résilience, d'enthousiasme. Ceux qui l'ont connu savent que Pierre CONSTANT fait partie de ces êtres rares qui, en quittant ce monde, le laissent diminué de valeur.

Texte de Véronique Réaux et Photo de (c) Michel Viala
